

*Contribution à l'histoire de 3 villages
Ivoz, Ramet et Ramioul
(entité de Flémalle)*

par Alphonse Delagoen

Histoire



Ivoz-Ramet

La châtaigneraie

et ses propriétaires connus :

de Bleret- Chefnay / Colen - de Bleret / Leclercq ...

En préambule

Il n'existe pratiquement pas d'ouvrage décrivant l'histoire des 3 villages de l'ancienne commune d'Ivoz-Ramet.

Elle était composée de trois seigneuries dont le territoire a été rassemblé, à la fin de l'ancien régime, sous l'autorité de la république française, en une seule commune qui sera dénommé Ramet, ensuite Ramet-Yvoz, puis Yvoz-Ramet au 19e siècle, et enfin Ivoz-Ramet, sous l'ère du Bourgmestre Marcel Séré, après la guerre 1940-1945.

En remontant le temps, on trouve dans les archives de l'état ou de familles, ainsi que dans certaines revues et chroniques, des bouts d'histoires, avec des mentions de personnages.

Il me semble intéressant, pour la bonne connaissance de notre passé, de les rassembler et de les développer par d'autres recherches et de précisons sur les faits.

Je n'ai, que la prétention d'avoir mis en valeur, certains écrits du passé. Je les propose à la lecture des personnes intéressées par l'histoire.

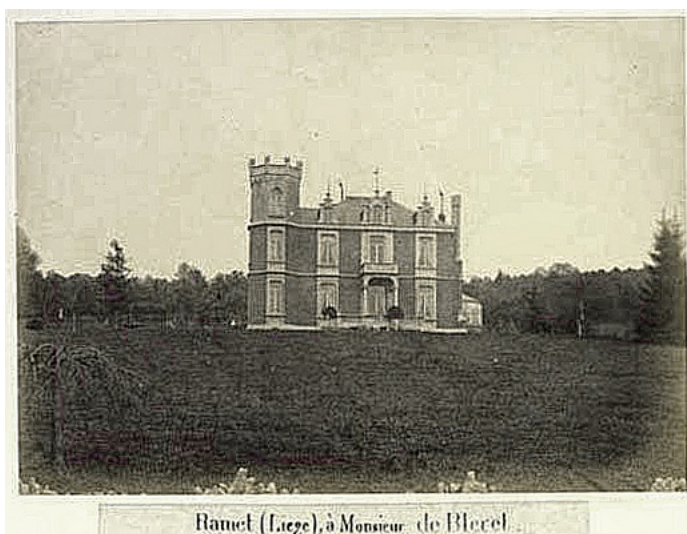
On ne le dira jamais assez, conserver les traces du passé est important. D'eux nous pouvons envisager notre futur, en toute connaissance de cause, des erreurs déjà commises.

Alphonse Delagoen

La châtaigneraie

et ses propriétaires connus :

de Bleret- Chefnay / Colen - de Bleret / Leclercq ...



La Châtaigneraie - photographie réalisée par Emile de Damseaux (1830 -1913)

Émile de Damseaux est passionné de photographie. Il fait breveter, en 1866, un laboratoire portatif de sa fabrication qu'il présentera à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

De 1867 à 1887, il réalise une série de photographies de châteaux situés en Belgique dont les Frères Vasseur de Tournai tireront des lithographies. Ces lithographies seront diffusées, de 1872 à 1878, par le libraire montois Émile Dacquin sous le titre de la « Belgique pittoresque : les châteaux ». De 1874 à 1887, il est membre de l'Association belge de photographie. Il décède à Spa le 4 octobre 1913, sans enfants. La Bibliothèque centrale de l'Université de Mons a acquis en 2009 un lot de 254 photographies réalisées par Émile de Damseaux. Celles-ci, collées sur un support en carton, présentent une légende imprimée ou manuscrite. Certaines sont revêtues de la signature à l'encre du photographe. Ce fonds regroupe, outre la page de titre de la collection et le portrait de l'auteur, 156 photographies sur les 168 publiées dans « La Belgique pittoresque : les châteaux », 40 photographies représentant des vues différentes de celles des châteaux publiés, 46 photographies de châteaux non publiés et 10 photographies de lieux non identifiés. Ces photographies sont le reflet de la mission que l'art de la photographie s'était donnée au 19^e siècle : inventorier les monuments civils et religieux du pays par l'image argentique. Damseaux y participa, à titre personnel, avec ses photographies de châteaux dont certains ont subi des transformations ou ont disparu. (Christine Gobeaux - PHENIX (UMONS))

Tout commence avec la famille de Bleret - Chenay, je vais l'évoquer assez largement, car ces notables liégeois (négociants, industriel et tanneurs) méritent le détour. C'est la famille "de Bleret-Chenay" qui contruit une gentilhomnière appelé "la Chataîgneraie".

Examinons d'abord les mutations cadastrales, aussi en tenant d'un acte passé le 30 mai 1868. A cette date, il y a acquisition de la portion qui n'est plus utilisée du chemin du Trokay, pour en arriver à la situation actuelle, une impasse !

" Maître Jacques Gorlier, notaire, la résidence de Ramet-Ivoz, ... *ont comparu* ...

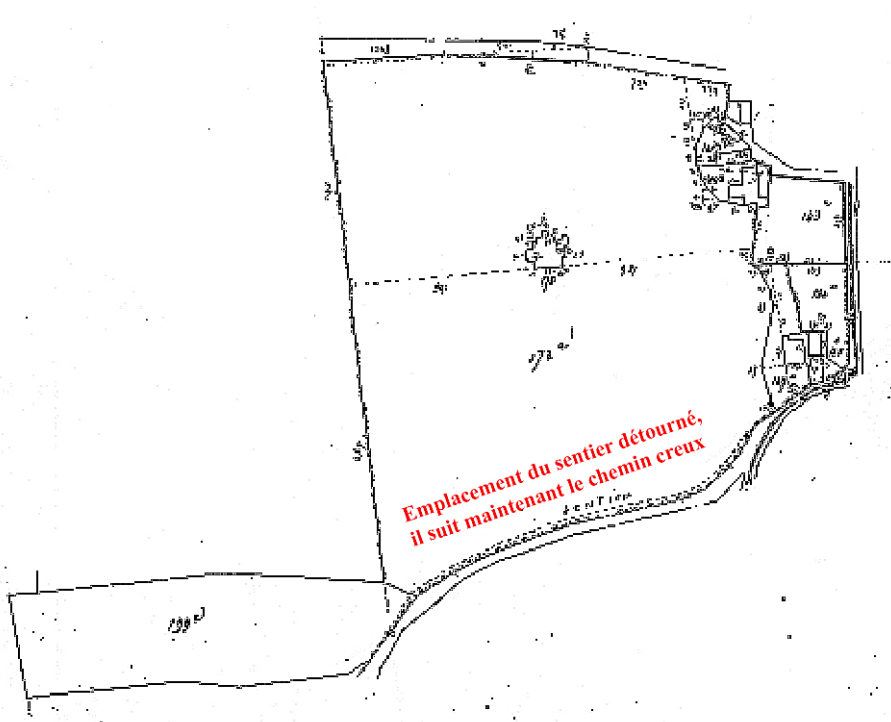
1) Monsieur François Chefnay, rentier propriétaire et Victor Beaufort, négociant, demeurant tous les deux à Ramet-Ivoz agissant en leur qualité respective de Bourgmestre et d'Échevin de ladite commune.

2) a) M. Guillaume Bléret, industriel, demeurant à Liège ...

b) Mme Marie Marguerite Beaufort, propriétaire, veuve de Noël Gruslin, demeurant à Hollogne aux Pierres ... M. de Bléret et Mme Gruslin acquéreur chacun pour la partie incorporée dans leur propriété, telle du reste que ces parties sont actuellement clôturées... une parcelle de terrain, située à Ramet contenant septante-deux centiares et formant l'excédent du chemin du Trokay dont la suppression a été effectuée en suite de la construction du chemin de Huy à Ramet ..."

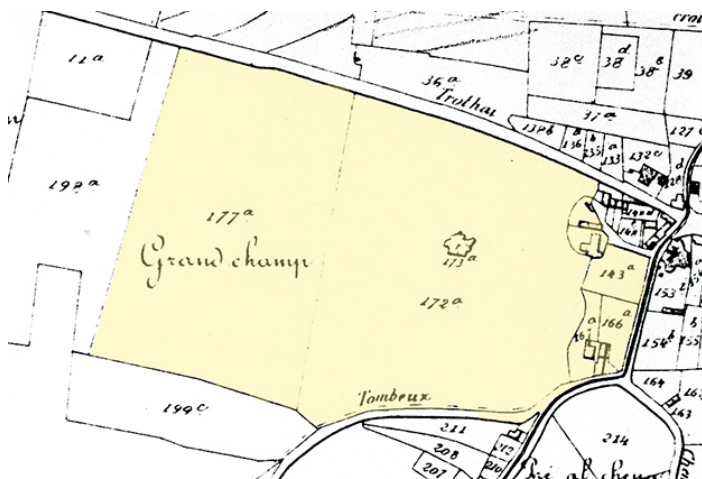
Si je m'en tiens à la mutation cadastrale, reprise sur le document suivant (en 2 parties), mutation intitulée : "Changement de limites, détournement d'un sentier, réunion, nouvelle construction" et on ajoute "Maison convertie en remise et bâtiments ruraux", on a des changements qui vont de 1848 à 1859 et pour ces années, certainement la nouvelle construction, sur une parcelle vierge à l'origine, où le sentier détourné passait. On peut encore emprunter ce sentier, au dessus du chemin creux qui part de la rue Fays, vers le lieu dit "Tombeu". On peut alors considérer que la châtaigneraie doit avoir été construite vers 1859-1860. On constate d'ailleurs sur la 2e partie du plan, à l'autre page, les mesurages du nouveau bâtiment. Il s'agit en tous les cas d'une seconde résidence à la campagne car les "de Bleret-Chefnay" sont d'abord, domiciliés à Liège.





Mutation cadastrale (2e partie)

On constate le déplacement du sentier, la nouvelle construction, mais aussi la suppression du chemin, maintenant en impasse, dit "Troky" qui a eu lieu en 1868, du moins la retrocession de la partie supprimée du chemin donnée à M. de Bleret Guillaume, industriel et sa voisine, Mme Marie Marguerite Beaufort veuve de Noël Gruslin



Art. 352. — Chefnay, Françoise-Pauline-Josepha, ép. Debleret, François-Guillaume, rentier, Ramet.

B 450	Terre	26,20	4	7,07
579	"	4,39	3	1,84
897	"	4,62	3	1,94
194 ^a	Bois	1,56,35	2	31,56
36 ^a	Terre	54,50	2	32,70
438 ^a	Verger	7,30	2	7,32
177 ^a	Terre	4,25,34	2-3	251,40
141 ^a	Remise, bât. rural et cour	4,75		4,47 18,00
142 ^a	Maison, bât., cour	6,60	3	5,90 201,00
143 ^a	Jardin	19,00		23,75
166 ^a	"	11,30	2	10,74
167 ^a	Verger	10,40	2	10,71
172 ^a	Pelouse et verger	4,71,80		395,17
173 ^a	Maison	2,80		2,04
199 ^a	Terre et pré	99,24		41,68
165 ^a	Bât. rural et cour	1,20		88
165 ^a	Maison, bât., cour	3,20		2,77 24,00
		12,89,19		850,94 243,00

En examinant le plan Popp, de datation difficile (entre 1842 et 1879), la Châtaigneraie est déjà construite et renseignée. Dans les matrices cadastrales, reprenant ce bien, on trouve comme mention de propriétaire "**Chefnay, François Pauline Josepha épouse Debleret François Guillaume**", rentier, **Ramet**". Ce plan et cette matrice ont pour moi été établis après 1865, si pas 1870. L'épouse à cette époque ne peut signer seule, donc si c'est sa propriété, en dot (mariage du couple en 1827), elle a gardé ses biens, du moins les terrains. A noter que les prénoms ne sont pas dans le bon ordre.

LES ÉPOUX DE BLERET - CHEFNAY, LEUR FAMILLE

LES "DE BLERET"

A la période française, le patronyme "de Bleret" est devenu "Bleret", mais sont-ils issus pour autant de la noblesse ? Non, ce sont des personnes importants dans la principauté de Liège, commerçant et fabricant, certes, mais ils ne sont pas issus, à ma connaissance, de la noblesse provenant de la période du moyen âge. Pour mieux connaître le bâtisseur de la Châtaigneraie et ses origines, remontons le temps des actes et de ses particularités :

Jacques François Guillaume de Bleret, est né à Liège le 2 messidor de l'an 11 (soit le 21 juin 1803). (A remarquer qu'à cette époque Guillaume s'écrit avec un "e" supplémentaire)

SES PARENTS SONT :

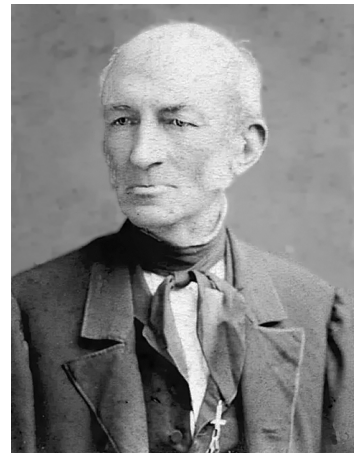
François Guillaume Ferdinand de Bleret né à Liège le 9 avril

1770. Il demeure à Liège, rue Sur Meuse n° 978, quartier Martin⁽¹⁾. Il se marie, à 31 ans le 13 pluviôse an 10 (le 2 février 1802) avec Marie Catherine Dupont. A son mariage il est déclaré sans profession, il dispose certainement de moyens financiers issus de ses parents décédés au moment de son mariage.

Marie Catherine Dupont est née à Liège le 30 mars 1876. Elle a 25 ans au mariage et elle habite, rue Féronstrée, quartier Léonard⁽¹⁾. Ses parents sont Jean François Dupont et Marie Elisabeth Guivar domiciliés à **Ivoz**.

Les témoins au mariage, notamment le frère de la mariée : Jacques François Dupont, négociant âgé de 21 ans et demeurant en Féronstrée n°583 et la soeur du marié, Elisabeth Bléret, âgée de 35 ans, sans profession, demeurant rue Hocheporte, 81 à Liège, quartier Léonard⁽¹⁾.

Le souscrits époux de l'acte de mariage ci-dessus
 Anne Joseph Demant le marié
 Elisabeth Bleret
 Jacques François Dupont
 Marie Catherine Dupont
 pour le marié
 H. G. Bailly



Jacques François Guillaume
de Bleret 1803-1891

- coll. Thierry Leclercq

(1) "Martin à la place de Saint-Martin". La période française que connurent les territoires qui forment actuellement la Belgique est une époque charnière dans l'histoire de ce pays : « Elle consacre, en effet, la fin des privilèges et du régime seigneurial, la naissance des droits de l'homme, d'un nouvel ordre institutionnel, économique, social et juridique. Elle place sur le devant de la scène un personnage jusque-là effacé dans le débat politique : le peuple. Elle laisse des traces profondes non seulement dans les dispositions législatives ou l'organisation administrative, mais aussi dans les gestes les plus anodins de la vie quotidienne ..."

- Hervé Hasquin, La Belgique française 1792-1815

Les enfants des "de Bleret - Dupont" ont porté différemment le nom "Bleret" ou "De Bleret"
Je constate dans les actes, la naissance en :

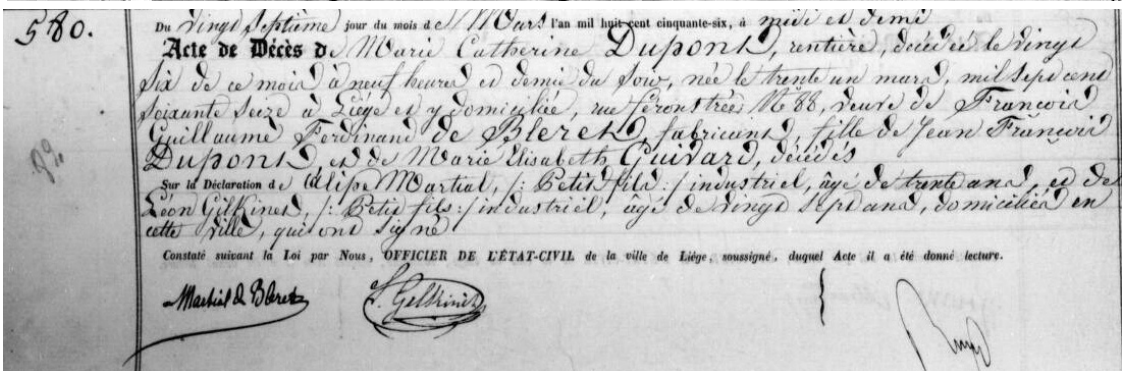
- 1803 "Jacques François Guillaume Bleret" décédé en 1891 (époux de Chefnay Pauline)
- 1806 "Catherine Dorothee Elisabeth Bleret", décédée en 1807
- 1808 "Ferdinand François Bleret"
- 1810 "Marie Thérèse Catherine Bleret"
- 1812 "Jacques Joseph Ferdinand Bleret"
- 1814 "Jacques Dieudonné Bleret"

et d'après le constat d'un acte de décès survenu en mars 1819 à l'âge de 22 mois, en :

- 1817 "Jacques Léonard Ferdinand De Bleret" et à ce moment, c'est la période hollandaise

Avec ce petit dernier François Guillaume Ferdinand de Bleret est âgé, à la naissance de son fils, de 47 ans. Son épouse Marie Catherine Dupont a 40 ans. Dans tous les actes, je relève que François est considéré comme négociant et habite rue Féronstrée au n° 583, quartier du Nord. Un des témoins aux actes est souvent un Dupont, soit le père de Marie Catherine, le frère ou le neveu qui sont également marchand et négociant. On peut dire que le métier de commerçant ou négociant provient de la famille Dupont.

C'est les décès des époux De Bleret-Dupont qui nous donnent plus de renseignements.



Dans l'acte de décès du père François De Bleret, en 1835 à 65 ans, je constate qu'il est négociant et que la déclaration est réalisée par son beau-frère Jean Lambert Joseph Dupont, négociant et Louis Jérôme, docteur en médecine. Ce dernier est l'époux d'une soeur à Pauline Chefnay j'en reparlerai. Dans l'acte de décès de la mère, en 1856, elle est déclarée "rentière". Le patronyme s'écrit Bleret et la déclaration est réalisée par le beau-fils Martial, industriel. J'en reparlerai.

Les "de Bleret" sont négociant ou industriel, depuis le mariage avec Marie Catherine-Dupont, mais avant ? C'est les générations précédentes qui nous en disent plus.

SES GRANDS-PARENTS SONT :

Dans l'acte de mariage Bleret-Dupont on indique qu'il s'agit de Guillaume Ferdinand Bleret et Marie Isabelle Augustine Chevalier. L'acte de décès du fils français donne les mêmes indications.

C'est dans l'acte de mariage de ce couple, du 5 juin 1757 que je constate qu'effectivement Guillelmus Ferdinandum possède le patronyme "de Bleret" lui provenant de la paroisse St Walburge et elle, de celle de St Remy. Si on remonte à la génération précédente, je m'aperçois dans l'acte de naissance de Guillaume Ferdinand du 10 mars 1730, paroisse St Séverin que le

anno Dni 1747 mensis Junii die 10ta natus
 3bus bannis de gratia spectali per dnum
 Comitem de Honon archidiaconum Cerdensem
 nullo allato impedimento ^{parochianam} ~~matrimonium~~
 Guillelmum Ferdinandum de Bleret
 de Walburge et Mariam Isabellam Augustinam
 Chevalier parochianam mox presentibus
 testibus Johanne Blasio piovand Catharina
 Malaise. J. L. Renard vicarius St Remigii

patronyme est inscrit sous le nom "Bleret" et que le père de celui-ci est Bleret Arnold, notaire. Sa mère s'appelle Marguerite Colsou et un des deux témoins est Agnès Dejaer veuve du notaire Bleret autrement dit sa mère et son défunt père ?

On peut considérer que le patronyme Bleret est celui d'origine de cette famille car dans les tables décimales, index des actes, on trouve aussi bien des "Bleret" que des "de Bleret". Il y a durant le 18e siècle une succession de personnages exerçant la fonction

In Severini 20
 Guillelmus Ferdinandus filius Dni
 Guillelmi Arnoldi Bleret Curia Tod.
 notarij et dicitur Margaritae Colsou
 conjugum Dni Stephano Ferdinando
 Dejaer advocato et dicitur Agnete Dejaer
 vidua Dni Notarij Bleret

de notaire, notable de l'époque. Je ne vois pas de trace d'un anoblissement !

LES "CHEFNAY"

J'ai déjà décrit, la famille des chefnay, à l'origine famille exerçant le métier de Tanneur. En reprenant en partie les écrits de Charles M. Mouton sur la famille Mouton d'Yvoz et leurs descendants et apparentés, on peut résumer la famille Chefnay-Franck, il dit : "Jean-Pierre Chefnay, le seul des trois fils de Jean Henri Noële Chefnay-Falla qui n'entra pas dans les ordres, ne poursuivi pas d'avantage que ceux-ci, le métier de Tanneur. Il fit ses études de droit et devint licencié es loi, avocat-avoué à la cour de justice de Liège. Il épousa le 28 juin 1799 Marquerite Joséphine Franck." personnage que nous retrouvons dans d'autres cahiers (voir château de la Torette et F. Chefnay et la naissance de la Belgique). Ils eurent huit enfants en :

(ceux qui nous intéresseront pour ce cahier, relatif à la Châtaigneraie, seront marqués (*))

- 1800 Catherine Antoinette Joséphine dite "Titine" épouse Leclercq dcd en 1845

(*) - 1801 à Ramet, Françoise Agnès Joséphine dite "Fifine" épouse du docteur Louis Jérôme

- 1802 François Arnold Guillaume notre Bourgmestre de 1834 à 1869

- 1803 Thérèse Conrardine dcd en bas âge

-1805 Françoise Thérèse Joséphine dite "Fanny" épouse de Jacques Nicolas Joseph Mouton
Ensuite des jumeaux, en :

(*)-1806 Pierre Guillaume Charles époux de Joséphine Piret petite-fille (et non fille) de Jean Joseph Piret, Conseiller à la cour Supérieur de Justice et (d'Elisabeth Dupont) ce qui est inexacte, Charles Mouton se trompe, c'est de

(*)-1806 Catherine Françoise Pauline, jumelle du précédent, épouse de Guillaume de Bleret
-1810 Henriette Louise Françoise décédée la même année en bas âge.

LE MARIAGE

Le 22 février 1827 à Liège, à 10 heures du matin a eu lieu la cérémonie de mariage, entre Jacques François Guillaume DeBleret, sans profession âgé de 23 ans, né à Liège le 21 juin 1803, domicilié rue Féronstrée, fils mineur de François Guillaume DeBleret, négociant et dame Marie Catherine Dupont, domicilié au même domicile.

et Catherine Françoise Pauline Chefnay, sans profession, âgée de 20 ans, née à Liège le 6 décembre 1806, domiciliée rue Bonne Fortune n°666, fille de feu Jean Pierre Chefnay, Licencié et avoué, décédé le 17 août 1820 et dame Marguerite Joséphine Franck, rentière, demeurant même domicile.

Les témoins qui ont été choisis dans les notables :

- Dieudonné Sauveur, docteur en médecine, professeur à l'université de Liège, âgé de 58 ans, demeurant rue Féronstrée (Toussaint-Dieudonné Sauveur (1766-1838), professeur de pathologie, d'hygiène et de thérapeutique, de la Faculté de Médecine est le premier Recteur de l'Université de Liège. L'Université compte alors 259 étudiants - cfr. site de l'université).

- Jacques François Dupont, négociant âgé de 46 ans, oncle de l'époux demeurant au même domicile que l'époux.

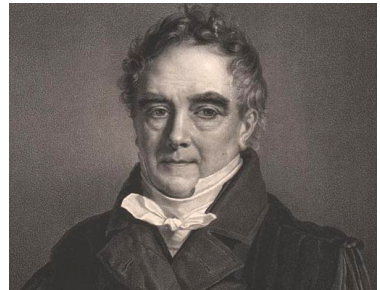
- Monsieur Jean Joseph Piret, Conseiller à la cour supérieure de Liège, âgé de 66 ans, demeurant rue Hors Château (voir sur la page suivante).

- Jean François Marie Cizi Combes, avocat, âgé de 54 ans, demeurant place Sainte Claire (voir sur la page suivante)



Catherine Françoise Pauline Chefnay

- coll. Thierry Leclercq



Toussaint Dieudonné Sauveur

témoin - coll Université Liège

*To. F. Guillaume De Bleret. P. Chefnay. Di. Marie Dupont. Marie C. Dupont
La Veuve Chefnay. J. Piret. D. M. P. J. F. Dupont. J. F. Bleret
C. Combes*

signatures
acte de
mariage
(archives en
ligne

A propos de Jean Joseph Piret, Conseiller à la cour supérieure de Liège.

"En l'année 1785, un procès soulevé à propos des jeux de Spa donna naissance, par une singulière complication d'événements, à des discussions irritantes au tribunal des Vingt-Deux, dans les Etats de Liège, dans plusieurs administrations communales, à la chambre impériale de Wetzlar et parmi les principaux publicistes du pays de Liège, discussions qui ont provoqué l'examen des lois fondamentales de ce petit Etat et contribué puissamment à amener la révolution liégeoise de la fin de ce siècle. Un des héros de cette époque, chaud défenseur des droits et prérogatives du prince-évêque, était Jean Joseph Piret ;

Il naquit le 18 avril 1758, à Silenriex, village qui fait aujourd'hui partie de l'entité de Walcourt, province de Namur. Après avoir fait avec distinction, ses études d'humanités à Bouvignes, et son cours de droit à l'université de Douai, il vint pratiquer comme avocat au barreau de Liège, et ne tarda pas à briller. En 1792, Piret fut noblement récompensé pour l'attachement qu'il avait montré à la personne du prince et pour la persistance éclairée et pleine de périls avec laquelle il avait soutenu les droits de son souverain : il fut nommé conseiller des finances ... conseiller intime et avocat de S. A. Il n'a pu jouir que fort peu de temps de ces honneurs... (cause : la Révolution).

Après un exil où il exerça d'autres métiers, il revint à Liège en 1815, à la période Hollandaise. Le 20 juin 1817, le roi le nomma conseiller à la Cour supérieure de Liège, place honorable et active, qu'il occupa jusqu'à son admission à la retraite, le 4 octobre 1832. Il décéda à Liège, le 11 janvier 1838." - Extraits de Jean Joseph Piret, Publicite liégeois, ou conflit politique élevé ay sujet des jeux de Spa, à la fin du dix-huitième siècle. Auteur : M. Britz

Au sujet de "la place Claire" à Liège

Autrefois, il existait, au pied de l'actuelle rue des Anglais, du côté du Cadran, un couvent dédié à Sainte-Claire. La place du même nom se trouvait dans la première partie de la

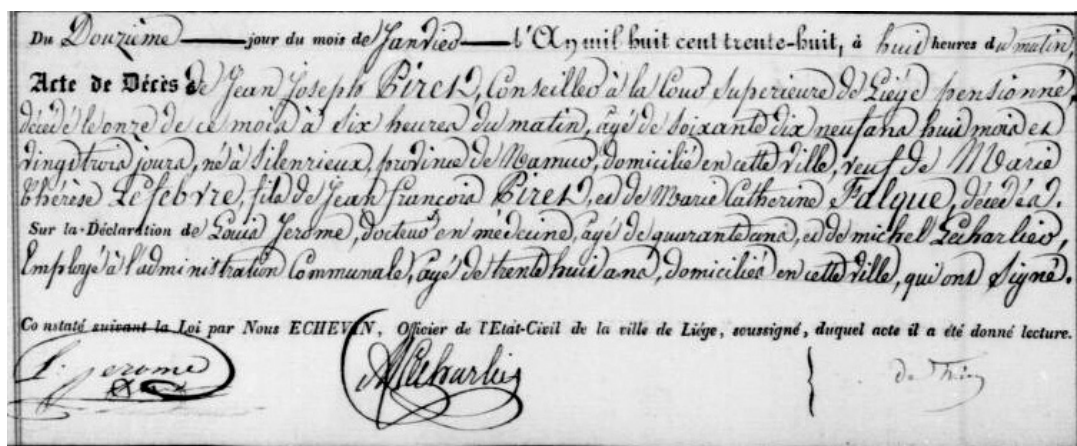


rue des Anglais (actuelle), en venant du Fond Saint Servais.

C'est une jolie balade depuis la place St Lambert, car on y trouve encore le porche (la flèche) surmonté d'une niche; il s'ouvre sur un escalier qui menait au couvent des Capucins. De cet endroit on peut revenir par les coteaux, la rue Pierreuse ou la rue du Palais ...

La petite place Sainte-Claire, du côté de Cadran, vers 1885. À gauche, le mur du couvent (emplacement de l'actuelle académie des Beaux-Arts); dans le fond, l'avrô (passage surmonté d'une construction) permettait d'accéder à la rue des Anglais. - Photo en monochrome d'une aquarelle de Joseph Vreuls (1864-1912), - aquarelle, original en couleur : collection de Paul Micheels, architecte

Avant de décrire les enfants des époux de Bléret-Chefnay, quelques renseignements supplémentaires sur le frère jumeau de l'épouse. Pierre Chefnay et quand on examine son acte de mariage, car j'avais un doute sur les écrits familiaux de Charles M. Mouton, il s'avère bien que Josephine Piret est la petite-fille (et non la fille) de Jean Joseph Piret et de Marie Thérèse Lefebvre (non pas d'Elisabeth Dupont). Ce qui est possible, c'est que Piret ait vécu avec Elisabeth Dupont, la soeur de Catherine Dupont, mais avec certitude, ils ne se sont pas mariés. Regardez l'acte de décès ci-après.



LES DESCENDANTS - CONNAISSANCE DES LIEUX D'HABITATION ET DE L'HÉRITIÈRE DE LA CHÂTAIGNERAIE

Les époux "de Bleret-Chefnay" ont eu 4 enfants, 1 garçon et 3 filles, naissance en :

- 1827, le 12 décembre François Guillaume Ferdinand Pierre Joseph, la déclaration est réalisée par son père, sans profession, habitant rue Féronstrée 670 et les témoins sont le Grand-Père "de Bleret", 57 ans, négociant domicilié aussi au 670 et Jean Lambert Joseph Dupont, âgé de 37 ans, négociant, domicilié même rue au n° 582. Ce fils décède en 1845, le 30 juin à presque 18 ans. Il est déclaré comme étudiant (Pour ce qui suit, lire le prénom usuel en majuscule, dixit le livre de Charles M. Mouton, dont j'ai parlé.)
- 1829, le 25 mai Catherine Isabelle Guillelmine PAULINE, la déclaration a été faite par les mêmes que précédemment, les métiers ne changent pas, ni les domiciles d'ailleurs. C'est elle PAULINE qui épouse GEORGES COLÉN. Elle va hériter du bien.
- 1833, le 8 février Marie Elisabeth Heloysia Jacqueline ISABELLE, son père est déclaré négociant. Elle épousera à Liège, le 18 décembre 1855, Martin Guillaume Joseph Marie ALIBE MARTIAL, négociant comme son père et né à Liège le 28 septembre 1825.
- 1835, le 9 décembre MARIE Françoise Joséphine, la déclaration a été réalisée par son père. Il est déclaré sans profession. Elle se mariera à Liège, le 4 juillet 1854 avec PAUL LÉON GILKINET, Industriel né à Liège, le 5 février 1829, domicilié aussi, rue Féronstrée, le père à ce dernier est Notaire.

Ces personnages sont pratiquement tous domiciliés en Féronstrée. Ils se marient entre voisins de même conditions. Si nous regardons la rue "en Féronstrée" à cette époque et les suivantes, on constate de nombreux commerces ou industrie. J'ai juste retrouvé comme illustration, une pancarte intitulée "Martial de Bleret et Cie" et une mention dans un almanach de 1827, voyiez plutôt :



CLOUS (FABRICANS DE).

Balthasar, sur les Walles, n°. 639.
 Bleret-Dupont, rue Féronstrée, n°. 670.
 Cajot et Dengis, *idem*, n°. 558.
 Comblain, à Sainte-Walburge, n°. 203.
 Delfosse, faubourg d'Amercœur, n°. 30.

Un frère de Guillaume de Bleret, Fernand est aussi déclaré dans les actes comme industriel (clouterie). Il était domicilié à Embourg. - affiche et extrait almanach coll. numérique de l'auteur

Les "Martial-de Bleret ont laissé une autre trace. Il possédait une peinture de Léonard Defrance. L'excellent livre "Léonard Defrance 1735-1805" de l'édition du Perron et Eugène Wahle" réalisé en 1985, par les auteurs : Françoise Dehousse, Maïté Pacco et Maurice Pauchen, nous donnent des indications sur la peinture intitulée "La Houillère" et on raconte notamment :*"L'artiste situe la scène à l'intérieur d'une mine, à l'orifice d'un puits vertical. A droite, un cheval fait tourner le manège qui entraîne la rotation de l'appareil d'extraction. Des ouvriers, dont une femme, aident à la remontée de la "tonne" (réceptif destiné à recevoir le charbon) tandis que des enfants attendent près d'un chariot vide. Seul exemplaire connu traitant de ce sujet, La Houillère n'apparaît dans aucune exposition, ni vente du temps de l'artiste. Les couleurs sombres, l'éclairage encore assez systématique, le rejet des personnages importants au second plan classent ce tableau parmi les premiers intérieurs d'usine de l'artiste, soit vers 1777-1780."*

C'est Jules Heibig qui précise dans "la peinture du pays de Liège et sur les bords de la Meuse" la provenance de cette peinture. Il dit qu'elle appartenant à "Martial- de Bleret", suite à une vente Chez "Gardesalle" en 1921. Elle est maintenant propriété, du Musée de l'art wallon à Liège. - Voici ci-dessous l'image de la peinture transformée en monochrome afin que vous puissiez apprécier les détails de cette oeuvre. Sur la page suivant, en plus petit, la peinture en image couleur.

Alipe Martial est décédé à Liège, le 3 décembre 1892 à Liège, 6 mois après Guillaume de Bleret. son beau-père.



Léonard Defrance
 "La Houillère"
 La peinture originale
 est nettement plus
 sombre !



Comment la famille "Martial-de Bleret" a-t-elle obtenue cette peinture de Léonard Defrance? Léonard a eu une fille "Marie Agnès Defrance" décédée en 1850 aux Awirs. Elle était veuve de Jean Louis Godefroid Jérôme.

Ce couple a eu un fils LOUIS JÉRÔME, docteur en médecine, décédé lui aussi en 1850, un peu avant sa mère, à 52 ans.

Son épouse Josephine Françoise Agnès

Chefnay est décédée en 1857, également aux Awirs. Ils ne laissent aucun enfant. L'héritage va vers les frères et soeurs d'Agnès Chefnay et notamment vers le couple "de Bleret Guillaume et Chefnay Pauline". Cette dernière est décédée en 1874. On peut penser que le tableau passe de la famille Jérôme-Defrance aux époux Jérôme-Chefnay puis de Bleret-Chefnay et enfin Martial-de Bleret. A moins d'un raccourci plus direct, un cadeau de mariage aux époux Martial-de Bleret (en 1855) dont Agnès Chefnay veuve Jérôme est la tante !

Avant d'aborder la nouvelle génération des propriétaires de la Châtaigneraie, je note que Charles M. Mouton dans son livre de famille dit " *Les époux Jérôme-Chefnay n'ont pas eu de postérité. Ils possédaient aux Awirs, au bord de la Meuse, un joli petit château qui passa après leur mort aux "de Bléret-Chefnay", puis plus tard aux "de Mélotte", à l'endroit même où a été érigé, en 1948-1950 la centrale électrique de la société Linalux.*" J'en ai déjà fait mention dans "F. Chefnay et la naissance de la Belgique". Charles Mouton c'est déjà trompé dans ses écrits et c'est compréhensible sa famille apparentée était moins proche de lui. Il m'a semblé utile d'obtenir plus d'informations et de confirmations.

Dans le registre de population de l'ancienne commune des Awirs, les "de Melotte" sont renseignés être domiciliés à cet immeuble depuis le 10 octobre 1889 et ils venaient de Schaerbeck. Ce qui ne signifie pas qu'ils n'y venaient pas avant "en seconde résidence". J'ai retrouvé une autre peinture de cette belle demeure le long de la rive gauche de la Meuse.



Maison signalée en bas-Awirs.

Très romantique, le long de la Meuse et en arrière plan on aperçoit le château d'Aigremont.

source : Internet mais l'image n'est pas référencée.

Certainement provenant de la collection Wittert - ULG

A son décès, le 28 mars 1874 à 67 ans, Pauline Chefnay, née en 1806 est renseignée sur l'acte, comme domiciliée à Ramet. Le couple a certainement occupé le bien en permanence depuis la fin des années 1860-1870. A noter que le témoin à son décès est son beau-fils Alipe Martial, négociant-industriel, âgé de 48 ans domicilié à Liège.

Dans la décade 1866-1876, le registre de population de cette époque renseigne les personnes domiciliées à la châtaigneraie, mais dans les pages attribuée à la rue Fays (?) :

- 1) de Bleret Jacques François Guillaume né le 21 juin 1803 renseigné comme Industriel
- 2) de Bleret Françoise Joséphine Maria née à Liège en 1835 épouse Gilkinet, rentière
- 3) Gilkinet Constance Marie Alice née à Liège en 1859
- 4) Gilkinet Julien Léon François né à Liège en 1861
- 5) Gilkinet Julien François Eugène né à Liège en 1864

et on trouve également le personnel de maison :

- Pirotte Marie Catherine née à Verlaine en 1841
- Piret Léopold né en 1846 (à moins qu'il soit de la famille ?)
- Dorval Désiré né à Maive en 1839, certainement le jardinier (il y en a toujours eu un)

Il y avait une raison pour que l'épouse Gilkinet et les enfants viennent habiter à la Châtaigneraie, sans l'époux : peut-être une séparation ? (sans divorce), des époux Gilkinet-de Bleret. On déclare d'ailleurs, dans le registre de population que "Maria" de Bleret est "épouse Gilkinet".

Paul Léon Gilkinet est décédé à Scaerbeek le 2 février 1880.

C'est à Cheratte que je retrouve de Bleret Maria dans l'histoire d'une maison, et en vérifiant l'acte de mariage passé dans cette commune, on dit que le 9 juillet 1881 "Marie Françoise Joséphine de Bleret" épouse Emile Adolphe Eugène Dejardin. Les 2 témoins sur l'acte pour l'épouse sont ses fils "Gilkinet" qui sont alors âgés en 1881, de 23 et 24 ans.

L'histoire de cette maison à Cheratte disparue lors de la seconde phase des travaux de l'autoroute, raconte que, entre autres locataires : "Emile Adolphe Eugène Dejardin époux de Joséphine de Bléret , veuve de Paul Léon Gilkinet , née à Liège le 9.12.1835 , fille de Jacques François Guillaume et de Catherine Françoise Pauline Chefnay, habitent le n° 22 de la rue de Cheratte avec leur servante Marie Joséphine Louise Paridaens, née à Chockier le 31.8.1871, fille de Charles Louis et de Marie Agnès Elias . Ils viennent tous trois de Schaerbeek le 16.12.1897. (Les enfants Gilkinet n'habitent plus avec eux)

"Le Registre de la Population de Cheratte 1901–1910 , nous indique : **les habitants de cette maison à cette époque porte le n° 33 de la rue de Cheratte.**" *Les 3 personnages sont de nouveau cités et on dit que : "Ils partent habiter Koekelberg avenue de la Liberté 42 le 5.6.1901".*

Je retrouve dans un jugement de la cour d'appel de Liège du 28 novembre 1889, des renseignements sur le testament suite au décès de Pauline Chefnay épouse de Bleret Guillaume. Il est dit : "*Attendu que Mme de Bleret-Chefnay, décédée a Ramet le 26 mars 1874, a légué par un testament olographe du 24 avril 1859, le quart de ses biens en pleine propriété et un autre quart en usufruit à son mari, M. Guillaume de Bleret;*

« Attendu que la part des trois enfants des époux de Bleret, les dames Colen, Martial et Dejardin, dans la succession de leur mère, fut réduite par cette disposition à la réserve légale, soit pour chacune à 2/12 en pleine propriété et à 1/12 en nue propriété

« Attendu que M. de Bleret, ayant, par acte passé devant Mr Vanden Berg, notaire à Liège, du 18 novembre 1887, donné à sa fille Mme Colen, les droits immobiliers que lui avait légués sa femme, la part indivise de la dite dame Colen dans les immeubles provenant de la succession de Mme de Bleret-Chlnay, fut désormais de 6/12 en pleine propriété et en 2/12 en usufruit;

« Attendu que les dames Colen, Martial et Dejardin ont fait procéder, le 26 avril 1888, par le ministère du notaire prénommé, à l'adjudication provisoire en cinq lots de divers immeubles de cette succession resté indivis entre elles et par exploit de l'huissier Cbarlier, en date du 12 mai suivant, ont fait sommation à tous les créanciers hypothécaires inscrits sur ces immeubles de se trouver, le jeudi 17 mai, en l'étude du dit notaire, pour être présents, si bon leur semble, à la vente définitive des dits immeubles, vente qui se ferait, portait l'exploit, sans réserve d'infirmité;

« Attendu que le dit jour, 17 mai 1888, les deux premiers lots ont été adjugés définitivement à la dame Colen pour 76,000 fr. et les trois derniers à diverses autres personnes pour 1,640 fr. ; ...

... Par ces motifs et ceux des premiers juges, la Cour, sans avoir égard à toutes conclusions contraires, confirme le jugement dont est appel et condamne l'appelante aux dépens... » (note : la société de crédit)


Le jugement est du à la suite du conflit financier entre Mme Colen-de Bleret et l'union du Crédit. Cette société a été, en "jugement" et en "appel" déboutée de sa requête : Elle prétendait que c'était une vente et non pas une liquidation suite à une indivision entre les enfants et avoir ainsi des droits d'acquisition prioritaire sur le bien.

Ce jugement a fait jurisprudence.

GUILLAUME DE BLERET vf Pauline Chefnay décède à Ramet, le 5 juillet 1891 à 88 ans. Un témoin à son décès est notamment Georges Guillaume Colen, son beau-fils qui est domicilié à la Châtaigneraie.

On remarque dans le faire-part du décès (coll. Thierry Leclercq), les renseignements sur sa famille, mais aussi sur ses "mérites". Les 3 enfants et leur époux s'y retrouvent : Colen-de Bleret, Martial-de Bleret et Dujardin-de Bleret.

Il était profondément dans le milieu catholique, car je trouve notamment son attachement à la



Monsieur et Madame Colen-de Bleret, leurs enfants et petits-enfants; Monsieur et Madame Martial-de Bleret, leurs enfants et petits-enfants; Monsieur et Madame Dejardin-de Bleret, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Guillaume de Bleret

Veuf de Madame Pauline Chefnay

CHEVALIER DE L'ORDRE DE PIE
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-JEAN-FRANÇOIS RÉGIS
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES SÉPULTURES
PRÉSIDENT DU CONSEIL DE FABRIQUE DE SAINT-BARTHÉLEMY
ANCIEN PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE DE S-VINCENT DE PAUL DE S-BARTHÉLEMY

leur Père, Beau-Père, Aïeul et Bisaiéul,

pieusement décédé à Ramet, le 5 Juillet 1891, dans la 89^{me} année de son âge, muni des Sacraments de Notre Mère la Sainte Eglise.

ILS LE RECOMMANDENT A VOS PIEUX SOUVENIRS.

Ses Obsèques, suivies de l'inhumation au cimetière de Robermont, dans le caveau de la famille, auront lieu, à l'église de Ramet, Mercredi, 8 Juillet, à 10 heures.
Des voitures partiront pour Ramet, à 8 1/2 heures, de chez M. Maréchal, rue du Jardin-Botanique.
Le Conseil de Fabrique de Saint-Barthélemy fera célébrer un service de reconnaissance, Vendredi, 17 Juillet, à 8 heures.

Ramet, le 6 Juillet 1891.

Liège. — Imp. Dumaréau.

Société charitable de St.-François Régis. Je lis, dans un journal parlant de la religion en 1842, que l'on dit :

"...qu'elle a pour but de faciliter le mariage civil et religieux des pauvres, et la légitimation de leurs enfants naturels. Cette société, qui a pris naissance à Paris, où elle a déjà opéré un grand bien, et qui existait déjà à Bruxelles, à Anvers, à Gand, à Louvain et à Verviers, vient aussi d'être établie à Liège. Mgr. L'évêque de Liège a bien voulu consentir à être le protecteur de l'oeuvre. Les membres du conseil sont :

- Defooz, professeur à l'université de Liège, Président.

- De Bleret Chefnay, fabricant, Vice-Président. - Baron Louis de Villenfagne, Trésorier. - Dothée de Bleret, Trésorier-Adjoint. - Emile de Jaer, avocat, Secrétaire. - Grootclaes, doyen de St. -Nicolas. - Lovens, doyen de St.Barthélemi. - Klrsteu Thonus, conseiller à la Cour d'Appel. - De Bugge.noms, fabricant. - G. Malherre, négociant. On ajoute que : "Le siège de la société est chez M. de Bleret Chefnay, rue Féronstrée."

A remarquer qu'en 1842 Guillaume est considéré comme fabriquant (note : avec certitude de clous forgés)

LES ÉPOUX COLÉN-DE BLERET (2e couple propriétaire)

Ils se sont mariés à Liège, le 23 juillet 1850. Georges Englebert Colen, sans profession (statut au moment du mariage), né à Maastricht, le 23 septembre 1819 et Catherine Isabelle Guillelmine PAULINE DE BLERET née à Liège le 25 mai 1829. Elle est 9 ans plus jeune que lui. Les parents de Georges sont décédés à Maastricht; en 1923 pour la mère et en 1839 pour le père.

La conséquence de ce mariage pour Pauline est qu'elle prend la nationalité de son mari (hollandaise), c'est constaté dans le registre de la population. Un témoin à ce mariage est François De Bleret, 48 ans, propriétaire, domicilié à Embourg et frère de Guillaume. En réalité il s'appelle Ferdinand François de Bleret et son épouse est Marie Amélie Evrardine Bertrand. Une fille de ce couple Marie Pauline Fanny De Bleret est décédée en 1858 à 18 ans. Elle était l'épouse de Jules Gabriel Jean Nollée, attaché de légation de sa majesté le Roi des Belges. Un témoin à son décès est Léon Gilkinet, petit cousin. On s'aperçoit ainsi qu'il y a un grand lien entre les familles "de Bleret", "Chefnay" et apparentés. Dans le registre de population de 1886-1896 ont trouvé :

- COLÉN GEORGES Englebert, né à Maastricht le 23 septembre 1819, rentier et décédé à Ramet le 12 décembre 1896. Inscrit dans la commune depuis le 30 décembre 1890

- DE BLERET PAULINE Catherine, née à Liège le 25 mai 1829, sa nationalité est étrangère (elle reprendra la nationalité belge).

- Colen Marie Catherine PAULINE née à Liège, le 21/12/1852

- Colen Georges Guillaume né à Liège, le 13/05/1861, belge

(il a pris la nationalité avec son droit de naissance), Ingénieur

Agricole et 3 domestiques :

- Theunissen Marie Elisabeth, servante
- ?.vriesterbad Maria Joséphine, servante
- Dupont Hubert Victor Joseph, aide jardinier



Pauline de Bleret épouse Colen

Coll. de Thierry Leclercq



Cette carte postale a été réalisée au temps des Colen. Ce qui a disparu depuis l'époque, c'est la serre accolée à la façade ouest du bâtiment. Elle ressemble à celle apposée au château de la Torette, n'oublions pas que les 2 propriétaires des biens, sont parents - coll. de l'auteur.

Le registre de population, ne comporte pas les autres naissances et de plus est inexacte au point de vue des prénoms. Récapitulons celles-ci, mais cette fois en tenant des actes de naissance trouvés, ils ont eu le :

- 16 juin 1851 à Liège, Marie Gertrude Cornélia Colen
- 21 décembre 1852 à Liège, Marie Catherine Pauline Colen
- 27 janvier 1859 aux Awirs, Jenny Julie Françoise Colen (d'après l'acte de mariage)
- 13 mai 1861 aux Awirs, Georges Guillaume Dieudonné (d'après la table)

Il est vraisemblable de situer les naissances de 1859 et 1861 dans la demeure dont j'ai parlé et illustré, celle des Jérôme-Chefnay en Basse-Awirs.

Ainsi cette demeure, dont Charles M. Mouton parle dans son ouvrage aurait été occupée par les "de Bleret-Chefnay" et/ou les "Colen-de Bleret Georges et Pauline" qui y auraient mis au monde une fille Jenny, la future héritière de la Châtaigneraie et un fils qui restera célibataire. Une autre fille restera aussi célibataire il s'agit de Marie Catherine Pauline. La dernière fille, l'aînée Marie Gertrude Cornélie, célibataire est décédée à Liège, le 7 mai 1881. Témoin à son décès son cousin Guillaume MARTIAL âgé de 24 ans, un fils des "Martial - de Bleret".

Thierry Leclercq dans ces mémoires de famille, nous dit en parlant de Jenny : *"C'est elle qui transmet à la famille Leclercq les biens que possédaient à Ramet les familles Chefnay, de Bleret et Colen. L'inventaire de sa succession mentionne ainsi, notamment, - une propriété sise à Ramet, comprenant maison d'habitation avec dépendances et terres contenant ensemble en superficie environ dix hectares -. Selon le vœux de sa mère Pauline de Bleret, son frère George et sa soeur Pauline Colen, célibataires, en conservèrent cependant l'usufruit (meubles compris) jusqu'à leur mort."* Il nous reste à apprendre comment cette demeure bourgeoise est passée définitivement à la famille Leclercq. Mais avant, concluons la période du couple Colen-de Bleret.

DÉCÈS ET USUFRUITIERS DU BIEN

Georges Englebort Colen est décédé à Ramet-Yvoz, le 12 décembre 1996.

La déclaration a été faite devant Jean-Baptiste Wilmotte, Echevin délégué à l'état-civil (voir le cahier "Autour de Jean-Baptiste Wilmotte 1842-1913") par Georges Guillaume Colen, fils du défunt et Jean Jacques Joseph Hautecler, 63 ans, cabaretier et voisin. Ce cabaretier est le propriétaire de l'établissement "*As treûs vis-omes*", transformation humoristique wallonne de l'expression latine "Ad Revisum". *Lorsque de bons vieux Liégeois se séparaient, ils se disaient, en guise d'au revoir, « à treûs vis-omes », littéralement « aux trois vieux hommes ». Qui étaient ces trois vieux hommes ? Mystère ! En réalité, il n'y avait pas plus vieux hommes que de femme. Les Liégeois avaient entendu quelques lettrés s'adresser des « ad revisum » (en latin : au revoir) et avaient gentiment transposé.* (extrait de " La rue Bonne-Femme à Liège " par Robert Ruwet).

Le cabaret se trouvait en face de l'ancienne administration communale. C'est sur le seuil que cette inscription était gravée (d'après Mme Stiennon-Fairon).



Cette carte postale serait des environs de 1910-1920 - Le cabaret à droite avec le seuil portant la mention en latin "Ad revisum" - Coll. de l'auteur

Catherine Isabelle Guillelmine PAULINE DE BLERET veuve de Georges Colen est décédée le 13 avril 1911. Je vous montre ci-joint le faire-part de son décès. Témoins à son décès : son fils, Georges Colen, Ingénieur agricole, 49 ans et son petit-fils Alfred Leclercq, sous-lieutenant de cavalerie, 23 ans. C'est Guillaume Dubois, le Bourgmestre qui rempli les fonctions d'Officier de l'Etat-Civil

- faire-part de décès, coll. Thierry Leclercq

Mademoiselle PAULINE COLEN ;
Le colonel MATHIEU LECLERCQ, commandant le 2^e régiment de Guides
et Madame MATHIEU LECLERCQ, née JENNY COLEN ;
Monsieur GEORGES COLEN ;
Le sous-lieutenant ALFRED LECLERCQ, du 2^e régiment de Guides ;
Mesdemoiselles MARGUERITE, JEANNE et ALICE LECLERCQ,
ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle et irréparable qu'ils
viennent d'éprouver en la personne de leur mère, belle-mère et grand-mère
bien-aimée,

Madame Pauline de BLERET

Veuve de Monsieur GEORGES COLEN

pieusement décédée à Ramet, le 13 Avril, à l'âge de 82 ans, administrée
des Sacrements de Notre Mère la Ste-Eglise.



Alfred Leclerc, un des petit-enfants et sa grand-mère Pauline de Bleret veuve Colen. Alfred sera le dernier propriétaire de ce manoir. Il a, à mon avis, ici l'âge de 16-18 ans. Il se trouve à la Châtaigneraie, en été vers 1904-1906. Il est le fils de Jenny Colen et Mathieu Leclercq, général de cavalerie. A remarquer le parterre de fleurs et les arbres (fruitiers), ils sont à l'arrière du bâtiment
Photo coll. Marcelle Stiennon

Si l'on examine les registres de population de cette période, je constate les inscriptions suivantes :

- Colen Pauline, fille des Colen-de Bleret, (domicilié depuis 1890)
 - Colen Georges, fils des mêmes, (domiciliée depuis 1890)
 - Leclercq Georges Louis Guillaume, né à Etterbeck et y domicilié, fils de Mathieu Leclercq et Jenny Colen. (Il se trouvait à la Châtaigneraie depuis vers 1894) décédé le 1er décembre 1901.
- les domestiques :

- Balasse Marie Louise née à Horion-Hozémont le 20-12-1893, servante provenant des Awirs, de la rue des Cowas. Elle quitte son service en 1910 pour se retrouver chez le Baron de Selys-Longchamps rue des Glacis 67 à Liège.
- 2 soeurs Theuwissen Marie Elisabeth née en 1866 à Borhaven, Hollande et Theuwissen Anna Maria née en 1873, même adresse. Les 2 soeurs sont à la Châtaigneraie depuis 1892, à 26 et 19 ans. La cadette retourne dans sa famille en 1922. Toutes les deux occupées comme servantes. Il y a d'ailleurs des "va et vient" dans les servantes, la soeur aînée Theuwissen restera longtemps. Il y a aussi un jardinier - Dupont Hubert Victor Joseph né à Barvaux-Condroz en 1881.

Thierry Leclercq a spécifié sur son bloc que si Jenny Colen avait hérité des biens, son frère et sa soeur encore en vie ont gardé l'usufruit jusqu'à leur mort. C'est seulement après celle-ci, que la famille Leclercq-Colen ont pu être pleinement propriétaires de la Châtaigneraie.

Il faut d'abord savoir que Jenny Colen est décédée en 1914.

Thierry Leclercq a créé sur Geneanet son arbre de famille et sur celui-ci nous trouvons de plus amples renseignements sur ce décès. Il indique qu'elle est décédée le 11 mai 1914 à Bruxelles, à l'âge de 55 ans. Sa succession est revenue forcément à son époux Mathieu Joseph André Leclercq et leurs enfants.

Mathieu Leclercq, ce général a été important pour le pays, pendant la guerre 1914-1918, je vais en parler.



Jenny Colen qui épousera Leclercq Mathieu
- coll.Thierry Leclercq

Mais d'abord, il faut répondre à une question : en quelle année sont décédés le frère et la soeur de Jenny, car ils occuperont le bien, dont ils ont l'usufruit, jusqu'à leur décès.

Georges Colen, célibataire, ingénieur-agricole est décédé à Ramet-Yvoz, à 59 ans, le 25 mai 1920. Les témoins à son décès sont des connaissances et certainement amis : Xavier Ledure, fermier, 56 ans et Emile Servais, pharmacien, 54 ans. Ils sont du même âge et certainement font partie du même "cercle". Xavier Ledure est certainement le fermier des prairies autour du Château de Ramet. C'est l'époque des frères Wauters, propriétaire du Château, dont l'un, Paul, sera Bourgmestre en 1927.

Pauline Colen, célibataire, décède à Ramet le 18 juin 1931 à 78 ans. Son neveu est témoin lors de la déclaration de décès, il s'agit d'Alfred Leclercq qui à ce moment est domicilié à Watermael-Boitsfort, une commune de Bruxelles.

MATHIEU Joseph André LECLERCQ 1857-1928 époux de JENNY COLEN

Thierry Leclercq a indiqué dans son bloc la source, et pour expliquer le personnage, je lis notamment dans "La propagande belge et l'image de la Belgique aux Etats-Unis pendant la Première Guerre mondiale" de Michael Amara - Licencié en histoire de l'U.L.B.", la mention de la participation du Général Mathieu Leclercq à la mission Monseur en 1917, il a alors 60 ans.

Voici quelques extraits : "... Après le succès remporté par les missions anglaise et française, le Ministre des Affaires étrangères décida le 21 mai 1917 d'envoyer outre-Atlantique une mission spéciale conduite par le Baron Ludovic Moncheur. Dans l'esprit du Baron Beyens, la mission devait être discrète et courte. ... Or, les besoins de la propagande américaine en décidèrent autrement. Les six délégués belges débarquèrent à New-York le 16 juin 1917 avant d'être reçus à Washington deux jours plus tard. Le banquet qui fut donné à la Maison blanche en leur honneur fut l'occasion pour le Président Wilson d'informer Moncheur de son souhait de voir la mission entamer une grande tournée de propagande dans l'ouest des Etats-Unis. Dès le lendemain, le Secrétaire d'Etat insista lourdement pour que les délégués belges entament cette tournée inédite. Dans l'esprit de Lansing, seule la mission belge réunissait des sympathies assez unanimes pour échauffer un enthousiasme guerrier encore assez tiède dans les régions de l'ouest.

... Les réceptions qui furent données en l'honneur de la mission belge au Sénat, le 22 juin 1917, et à la Chambre des Représentants, quatre jours plus tard, mirent en évidence toute l'ampleur du capital sympathie dont jouissait la Belgique. ... Du côté américain, l'effet belge fit des merveilles. Certains Sénateurs qui s'étaient abstenus de manifester trop d'enthousiasme lors des missions alliées



Le général Matthieu Leclercq, à l'arrière d'une voiture décapotable (parade à Chicago) - négatif appartenant à "Chicago History Museum" Image inversée par rapport à l'original afin de lire le nom, cela me semble plus probable ...

... Les réceptions qui furent données en l'honneur de la mission belge au Sénat, le 22 juin 1917, et à la Chambre des Représentants, quatre jours plus tard, mirent en évidence toute l'ampleur du capital sympathie dont jouissait la Belgique. ... Du côté américain, l'effet belge fit des merveilles. Certains Sénateurs qui s'étaient abstenus de manifester trop d'enthousiasme lors des missions alliées

applaudirent le Baron avec chaleur et vinrent lui serrer la main avec cordialité. Ces manifestations d'enthousiasme accentuèrent un peu plus la pression américaine. Pendant les quelques jours passés à Washington, le Baron reçut pas moins de 900 invitations émanant d'une multitude de Sénateurs, de municipalités et de clubs. Face à cette subite effervescence, Moncheur prit rapidement conscience que la Belgique ne pouvait se permettre d'indisposer le gouvernement américain par un refus. Se présentant là une formidable occasion de témoigner de la reconnaissance de la Belgique et de disposer favorablement les dirigeants américains à l'égard des demandes belges. Presque contraint, "entraîné comme un fêtu de paille dans un torrent" le Baron, accompagné du **Général Leclercq** et de deux officiers belges, s'embarqua le 1er juillet. Deux wagons présidentiels furent mis à la disposition de la mission. Le Département d'Etat fournit un itinéraire, quelques collaborateurs chargés du service sténographique, de la sûreté et des contacts avec la presse et prit en charge les frais occasionnés par la tournée. En trois semaines, le train des délégués belges fit halte dans plus de vingt villes. Le programme était sensiblement le même dans chaque localité. Chaque visite, organisée de manière à toucher le plus grand nombre possible, était invariablement composée de réceptions officielles, de parades, de banquets et de meetings populaires."

MATHIEU LECLERCQ, lieutenant général de cavalerie, décède 1er mai 1928 - Saint-Josse-ten-Noode. Marié à Jenny Colen, le 17 octobre 1882 à Liège. Témoins au mariage, nous trouvons notamment Guillaume de Bleret, rentier, 79 ans, et pour la parenté, il est aieul de l'épouse et grand oncle de l'époux ! Cela s'explique par les arbres généalogiques, les mariés sont descendants tous les deux de 2 branches de la famille "Chefnay-Frank", par les deux filles Pauline Chefnay 1806-1874 ayant épousé un "de Blere"t et Catherine Chefnay 1795-1845 ayant épousé un "Leclercq" père de Mathieu Leclercq l'époux.

(voir cahier historique sur La naissance de la Belgique - on parle de lui)

Le couple Leclercq Mathieu - Jenny Colen ont eu 5 enfant :

- Alfred Leclercq, Baron 1887-1974, dont nous allons parlé
- Marguerite Marie Pauline Alice Leclercq née Née le 15 mai 1890 à Leuven épouse André Alexandre Legrand, né le 11 mai 1890 à Saint-Josse-ten-Noode.
- Georges Leclercq 1891-1901
- Jeanne Léonie Ignace Marie Leclercq, née le 1er septembre 1892 à Etterbeek, épouse de Willy Deprez né le 17 janvier 1891 à Charleroi
- Alice, Jacqueline, Juliette Leclercq née le 21 juillet 1903 à Bruxelles, épouse de Louis Jean Victor Ghislain Mahieu 1899-1940.



Général Mathieu Leclercq

-coll. Thierry Leclercq

La succession du bien est échue au BARON ALFRED LECLERCQ, en réalité il s'appelle : Alfred Georges Ignace Olivier Mathieu Leclercq né le 31 juillet 1887 à Louvain Décédé le 23 novembre 1974 à Watermael-Boitsfort, à l'âge de 87 ans. Il était Colonel hon. de cavalerie. Il s'est marié le 4 septembre 1919 à Saint-Josse-ten-Noode avec MADELEINE TIBBAUT née à Gand le 19 mars 1891. Elle est décédée le 23 juillet 1963 à Watermael-Boitsfort, à l'âge

de 72 ans (repris sur Geneanet - site de généalogie de Antoine Terlingen). Elle s'appelle pour l'état-civil : MADELEINE Renilde Alphonsine Gustave Marie Joséphine TIBBAUT. Voici une photographie d'elle réalisée pendant son adolescence (coll. Thierry Leclercq)

Ils ont eu 6 enfants: Jenny, Mathieu, Marguerite, Olivier, Antoinette et Pauline Leclercq.

Si on reprend les indications du registre de population de la période avant guerre, on trouve les 8 membres de la famille inscrit à Ramet-Yvoz depuis le 13/09/1938 jusqu'au 15/12/1938, ils sont bien inscrits en seconde résidence et leur domicile légal est à Watermael-Boitsford.

Grâce à un faire part de décès, j'ai pu trouver, le père de Madeleine Tibbaut, Emile Tibbaut né en 1862 à Kalken (Flandres), Baron de son état, décédé à Paris en 1935. Il était avocat honoraire à la Cour d'Appel de Bruxelles, Ministre d'état, membre et ancien Président de la chambre des représentants ... Il a fait d'ailleurs l'objet de textes sur l'internet. Ce que j'ai trouvé d'intéressant, c'est sa caricature et la critique sur le Journal "Pourquoi Pas" du vendredi 8 février 1929, dont voici la couverture.

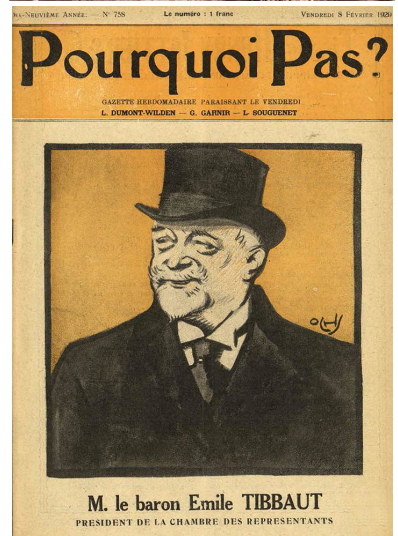
Pour les intéressés, je peux leur fournir le journal complet en pdf.

L'HÉRITAGE DU BARON ALFRED LECLERCQ,

LA CHÂTAIGNERAIE

Décédé en 1974, les héritiers d'Alfred Leclercq cède le bien à la commune d'Ivoz-Ramet en 1976, il était alors question d'y déménager l'administration communale. La fusion des communes a coupé cette intention, j'en aurai toujours un peu de déception, car à cette époque au service de l'administration et des citoyens, j'avais "révê" mon bureau dans la tour, avec vue sur le parc et les magnifiques châtaigniers centenaires.

En effet, je devais réaliser pour le Secrétaire communal de l'époque, Pierre Nassogne, un projet d'affectation des lieux ... à soumettre au Collège échevinal. Finalement, pas de regret, j'ai pu réaliser un autre rêve, le réaménagement du parc communal de Flémalle, ainsi que la création du clos de Chokier. Ma passion pour l'architecture des jardins et mon métier d'environnementaliste y



contribuant certainement, ainsi que mes voyages dans le monde,... l'attrait des autres cultures.

La châtaigneraie est maintenant, le centre wallon d'art contemporain, et celui-ci met bien en valeur notre patrimoine artistique.

C'est certainement à la période Colen, Georges était ingénieur-agricole que les propriétaires ont eu la sagesse de prévoir des ressources de nourriture pour le futur. L'ensemble des terrains derrière le bâtiment (était)(est) un magnifique verger, et en tant qu'ancien responsable du service des plantations, j'ai eu accès à la liste des fruitiers existants sur le bien. Cette liste donnée par le régisseur-jardinier du Baron, Maurice Detogni qui habitait rue Fays. Le verger comportait des vieilles variétés, dont je vous remets la liste ci-après. Les arbres étaient déjà vieux en 1976. On aurait envie de goûter ces anciennes variétés de pommes, cerises, poires, prunes ... ? Heureusement, mes anciens compagnons de travail, ont pu réaliser la plantation de nouveaux arbres, des anciennes variétés fruitières, provenant du conservatoire de Gembloux. La Belgique était, il y a deux siècles, le haut lieu de la création de variétés fruitières, en particulier de poires. Sur le site on trouvait aussi une champignonnière, un légumier ... Il y avait également, un pavillon de chasse malheureusement tombé en ruine et une cave voutée, enterrée sur le dessus de la propriété pour la conservation des aliments. Voici la liste des arbres fruitiers :

Ramet.

« La Châtaigneraie »

- Le verger.

1. Bon pommier de Froumy.	30. femme bon pommier.	59. reine claudie dorée.	88. Queen Victoria.
2. Pisson gris	31. Jacques Lebel.	60. "	89. bon pommier de Froumy.
3. Princesse des Foyes du Monceau.	32. Pison gris.	61. "	90. Reinette d'Orléans.
4. Belle de Vifry.	33. double bon pommier.	62. pomme amère.	91. Reinette d'Orléans.
5. Reinette l'Escarpel.	34. Lézipont.	63. belle de Louvain.	92. Brabant gris.
6. citron des Carmes.	35. Reinette d'Orléans.	64. reine claudie dorée.	93. abricot double.
7. Reine claudie dorée.	36. Jacques Lebel.	65. reine claudie bleue. (pomme petite)	94. Cox pomona.
8. Brabant.	37. Canille brun-rose.	66. reine claudie dorée.	95. bigarreau rose.
9. Reine claudie dorée.	38. pomme amère.	67. "	96. Monsieur hâtif.
10. Lézipont.	39. fondante des bois.	68. "	97. reine Hortense.
11. Reinette Loublouh.	40. En Bullet.	69. "	98. Vert et Roud.
12. Fondante des bois.	41. Comte-peuline.	70. "	99. Queen Victoria.
13. The King.	42. Lézipont.	71. Vert et Roud.	100. bigarreau d'Orléans Hortense
14. Fondante des bois.	43. Empereur alexandre.	72. Princesse du Nord.	101. reine Hortense.
15. "	44. Rambour Papeline.	73. pomme amère.	102. reine claudie dorée.
16. Poire de France.	45. Cox pomona.	74. Empereur alexandre.	103. double Philippe.
17. Reinette l'Escarpel.	46. Rambour d'Estormes.	75. pomme amère.	104. Pêche abricot.
18. Reine claudie dorée.	47. Conseiller à la Cour.	76. Empereur alexandre.	105. reinette dorée.
19. Cox Pomona.	48. La Billax.	77. Poire de France.	106. pomme abricot.
20. Reine claudie dorée.	49. comte-peuline.	78. bigarreau rose.	107. abricot double.

21. double bon pommier.	50. Paire Crasme.	77. Norton Spy.	107. piece de St Jean.
22. " "	51. President du Fays la Mauve.	78. bigarreau Napoleon.	109. bergamote espereu
23. Pomm gris.	52. Jacques Lebel.	81. priote d'Allemagne.	110. Belle-bleu
24. Leijonport.	53. Prune amere.	82. reinette de France	111. bon pommier de Fanny.
25. Paire-Crasme.	54. Conseiller a la cour.	83. reinette de Lombard.	112. Imperial d'hivers.
26. " "	55. Sabot d'Estonne	84. Paire-abricot.	113. Cabillee.
27. Jacques Lebel.	56. Jacques Lebel.	85. Queen Victoria.	114. Borovitsky.
28. fraise bon pommier.	57. Reine-chaude dorée.	86. bigarreau-rose.	115. Keuleman.
29. Reinette Lombard.	58. prune amere.	87. poire de France.	116. hâpine de St Front.
117. Conseiller a la cour.	148. hâpine de St Front.	124. Early Bull Rivers	210. Norton Spy.
118. " "	149. " "	120. Bonpomier de Fanny.	211. reinette jeune.
119. Jacques Lebel.	150. Poire de France.	121. bigarreau rose	212. Borovitsky.
120. Bismarck.	151. Cabillee.	122. Court-peuue Buillart.	213. Belle de domaine.
121. Court-peuue.	152. Allsee double.	123. Court-peuue.	214. bon pommier de Fanny.
122. Cabillee.	153. Rambour-Papelleux.	124. Allsee double.	215. Empereur Alexandre.
123. abricot double.	154. Rambour-Papelleux.	125. " "	216. +
124. reinette etrille	155. Petit bon pommier.	126. Nouvelle Cabrie.	217. Rambour Papelleux.
125. reinette grise.	156. Belle bleu (fay. nouvelle)	127. Keuleman.	218. bon pommier de Fanny.
126. Pomm-bleue.	157. Poire de France.	128. prisi. du Fays la Mauve.	219. Court-peuue.
127. bigarreau rose.	158. Court-peuue.	129. petit bon pommier.	220. " "
128. " "	159. reinette canada bleue.	130. +	221. petit bon pommier.
129. Imperial d'hivers.	160. reinette jeune.	131. bergamote l'espereu.	222. president du Fays la Mauve.
130. Reine Hortense.	161. Norton Spy.	132. Pomm de France.	223. Norton Spy.
131. " "	162. bigarreau rose.	133. Pomm bleue.	224. Allsee.
132. Imperial d'hiver.	163. reine Hortense.	134. reinette Lombard.	225. Bismarck.
133. hâpine de St Front.	164. Early Rivers.	135. Norton Spy.	226. poire lise.
134. reine chaude dorée.	165. petit bon pommier.	136. Norton Spy.	227. bon pommier de Fanny.
135. reinette de France.	166. Adoue.	137. double bon pommier.	228. Belle fleur.
136. Allsee double.	167. bon pommier de Fanny.	138. Cabillee.	229. Rambour papelleux.
137. Sabot l'Estonne.	168. The King.	139. court-peuue. +	230. Nouvelle Fabrie.
138. Borovitsky.	169. Petit bon pommier.	200. " "	231. court-peuue.
139. reinette prise, hardi Bml.	170. Jacques Lebel.	201. Empereur Alexandre.	232. double bon pommier.
140. +	171. reinette grise.	202. double bon pommier.	233. Cabillee rouge d'hivers.
141. petit bon pommier.	172. poire de France	203. Sainte Marie.	234. double bon pommier.
142. reinette bleue Canada.	173. Verica.	204. Allsee double.	235. fraise bon pommier.

143. bigarreau rose.	124. bigarreau rose.	205. bon pommier de Fening.	236. pome amire.
144. reinette jaune.	125. court-peuue.	206. Belle fleur. (l.m).	237. court-peuue Bayard.
145. Calilla	126. Empereur alexandre.	207. pome amire.	238. bon pommier de Fening.
146. +	127. Calville rouge d'Anvers.	208. Belle fleur (l.m).	239. Altesse double.
147. reinette jaune Canada.	128. Poire d'Elise.	209. Em Bulted.	240. Court-peuue.
148. Poire de France.	232. beunie Jiffard.	303. bigarreau rose	
1. poire cruche rose	233. beunie d'Anaulis	304. "	
2. poire cruche rose.	234. beunie 1' Anaulis	305. beunie	
3. Poire bon pommier.	235. beunie Bial.	306. petit. du Fays du Marceau.	
4. "	236. "	307. Tis et Verd.	
5. "	237. bon chretien Williams.	308. "	
6. Adam.	238. "	309. "	
7. bon pommier de Fening.	239. Conchereuse.	310. petit. du Fays du Marceau.	
8. Sainte Marie	240. "	311. pome amire.	
9. Altesse double.	241. beunie Bisi.	312. Altesse la marion.	
10. Poire gris.	242. beunie Bial.	313. reine des reinettes.	
11. Rambour bleue.	243. Duchesse d'Angouleme.	314. mirabelle.	
12. bon pommier de Fening.	244. +	315. reine claudie d'rie.	
13. petit bon pommier.	245. beunie Clergeud.	316. beunie d'Allemagne.	
14. Poire gris.	246. beunie Annoncelee	317. Néflier.	Et vous remarquerez aussi, 2 néfliers !
15. Altesse double.	247. "	318. Néflier.	
16. Bionvich.	248. "	319.	318 arbres fruitiers, plantés, qui dit mieux ?
17. nouvelle Fabrie.	249. "	320.	
18. Adam.	250. beunie Clergeud.	321.	
19. nouvelle Fabrie.	251. Duchesse 1' Angouleme.	322.	
20. Belle de Talus.	252. Angeline de Maline.	323.	
21. Belle fleur.	253. beunie Superfin.	324.	
22. double bon pommier.	254. "	325.	
23. bon pommier de Fening.	255. beunie Hardy	326.	
24. Citron des Carmes.	256. beunie Hardy.	327.	
25. "	257. bigarreau rose.	328.	
26. Primphe de Vicome.	258. "	329.	
27. "	259. "	330.	
28. Citron madame	300. "	331.	
29. "	301. "	332.	
30. beunie Jiffard.	302. "	333.	

A moins d'un apport ultérieur, je terminerais cette évocation de l'histoire de la Châtaigneraie, par des dessins d'architectes. En son temps, mon collègue et ami Patrick Vandevienne, architecte de la commune avait repris, avec leur consentement, une bonne partie des plans des architectes Donéa et Balthazar. Il possédait encore les scans qu'il m'a envoyé. Un dernier fait : on a caché pendant la guerre des documents de l'administration dans un faux plafond entre le rez et le premier étage du bâtiment. Espace accès spacieux, que j'ai redécouvert par hasard, lors de ma prospection du bâtiment en 1976. Voici une partie de ces plans :



A la page suivante, vous découvrirez 2 coupes de ce bâtiment et une photo.

J'ai espoir que d'autres photos ou documents se trouvent encore en possession de familles. Si c'est le cas, ne manquez pas de me prévenir et ce dans l'intérêt historique de la commune. C'est toujours dommage et dommageable pour la connaissance de notre passé de constater leur disparition, à tout jamais ... Merci à ceux qui prennent le relais du savoir et de la conservation ...

La dernière photo-carte postale date du temps du Baron Alfred Leclercq.



2 coupes du bâtiment. On aperçoit la cache (en jaune) ! Elle était vide à la prise de possession du bâtiment par l'administration communale d'Ivoz-Ramet. -coll. Patrick Vandevienne



Ramet. — Château Leclercq

Photo prise avec un grand angle - autrement dit la perspective est faussée. Elle date de l'époque d'occupation de la famille du Baron Leclercq - coll de l'auteur